

‘Vie De Femme Vie De Sang’ : Une Lecture Feministe De *Les Impatientes* De Djaili Ahmadou Amal

Emmanuel Naancin Dami

Department of Foreign Languages

University of Jos

damie@unijos.edu.ng

&

Salome Nandi Ishaya

Department of Arts Education (French Unit)

University of Jos

nandii@unijos.edu.ng

Abstract

The existential reality of black African women is a recurring decimal in the discourse on human rights in African literature of French expression. This would be due to the fact that the black woman is still unable to negotiate a niche that is worthy, desirable, and appropriate in the social space for herself. Furthermore, it could be claimed that the African woman is yet to attain the full status of the human being since she still figures prominently among the most 'Wretched of the Earth' or what Gayatri Spivak (1988) calls the 'subaltern' of African society. This essay is a reflection on the lives of African women in the francophone African fiction. The study focused on *Les Impatientes* by Djaili Ahmadou Amal, a Cameroonian novelist where she raises the issue of the victimization of African women. In particular, she addresses the problems of tradition; women's silence in the face of physical and psychological violence; early and forced marriages, and polygamy. The study uses the feminist theory of Simone de Beauvoir to conclude that man manages to be bestial towards woman by the mere fact that the African society delimits and reduces women's worth to that of a 'sub-Man', and thereby setting the stage for man's distorted perception of the woman as the 'Other'.

Keywords: African woman, , Marriage, Polygamy, Victim, Other.

Résumé

La situation existentielle des femmes africaines surtout noires est un thème qui revient sans cesse dans le discours sur les droits de l'homme dans la littérature africaine francophone. Ceci serait dû au fait que jusqu'à l'heure actuelle, la femme n'a pas réussi à négocier un nid qui soit juste, propre, et digne dans l'espace social. En plus, elle n'a pas atteint le plein statut de l'être humain ; elle se retrouve parmi les plus 'Damnés de la terre'¹ ou ce que Gayatri Spivak (1988) traite de 'subalterne' de la société africaine. Il s'agit d'une réflexion sur la vie des femmes africaines dans la fiction africaine francophone. L'étude s'est portée sur *Les Impatientes* de Djaili Ahmadou Amal, une romancière camerounaise. Celle-ci repose la problématique de la victimisation des femmes africaines. Elle aborde notamment les problèmes de la tradition; du silence des femmes; de la violence physique et psychologique dont elles sont victimes; des mariages précoces et forcés, et de la polygamie. L'étude emploie la théorie féministe de Simone de Beauvoir pour conclure que l'homme parvient à être bestial envers la femme par le seul fait que la société délimite et réduit le rang de la femme en moins 'Homme' et donc l'homme la perçoit comme 'l'Autre'.

Mots-clés : Femme africaine, Mariage, Polygamie, Victime, L'Autre.

Introduction

L'un des éléments les plus frappants de la littérature francophone africaine est son approche militante dans la lutte quasi-perpétuelle pour la libération du genre humain de tout joug pesanteur qui freine son efflorescence. Cette conception de la littérature infirme la thèse des adhérents de l'art autotélique (Robbe-Grillet 1963 ; Arnaut 2012). Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que la littérature africaine est engagée ; elle n'est jamais à cheval mais s'incline du côté des subalternes.

Parmi les plus opprimés dépeints dans la littérature africaine s'y rangent les femmes. Ces dernières, il y a lieu d'affirmer sans équivoque, occupent la dernière et moindre espace dans les rangs des subalternes

¹ Cette expression est empruntée au titre du dernier livre de Franz Fanon publié en 1961 aux Editions Maspéro

malgré le bon nombre d'odes que leur ont témoigné des poètes comme Léopold Senghor et bien d'autres. Senghor, dans «Femme nue femme noire» et Camara Laye dans «A ma mère» vantent et exultent les qualités de la femme noire, chantent ses louanges, et la béatifient.

Mais si la poésie africaine a choisi de privilégier la beauté physique et spirituelle de la femme, le roman, lui, semble se focaliser sur sa réalité du quotidien. Les romanciers, loin d'emprunter les pas aux poètes, décident d'entreprendre une exégèse de la vie de la femme au sein de la société et c'est cela qui oint l'intérêt créatif des romanciers. De plus, c'est du dit intérêt qu'il en aboutit une représentation de la femme comme étant «pleine d'angoisse, soumise, opprimée...» (Toyem 7). Ceci se reflète dès la fin des années 70.

Par ailleurs, cette époque marque la naissance de ce que d'aucuns ont qualifié de roman féminin francophone. Mariama Bâ se place en tête de proue avec la parution de *Une si longue lettre* (1979). Peu après et depuis lors, le continent a vécu l'arrivée sur la scène littéraire de plusieurs romancières chez qui la situation de la femme devient un cheval de bataille puisque, que ce soit chez Ken Bugul, Asia Jebbar, Leonora Miano, ou une Azaratou Baboni, le lecteur remarque sans effort que l'article de foi, ou encore, la mission centrale et commune de la majorité d'entre elles, est celle de délier la femme des contraintes d'une tradition inouïe en remettant « en question leurs propres conditions d'existence et à les exprimer sous formes de fictions romanesques » (Amoah 4). Djaili Ahmadou Amal s'est alignée dans la tradition déjà établie par celles d'avant elle.

Il existe assez de critiques sur la condition de la femme dans la littérature africaine. Julie-Gwladys Moundjoua Dongola parle de « la femme bafouée et profanée » (1). Ibrahim Loren aborde le thème de la souffrance de la femme africaine. Ainsi, il dresse toute une liste de ce qu'il croit sont l'enfer de la femme. D'après lui, : « la soumission, le mariage forcé, la stérilité, la polygamie, la société patriarcale, la femme traditionnelle, la femme moderne, la liberté, la femme en tant qu'objet et victime des coutumes et traditions » (67) sont le lot de l'Africaine. Pour sa part, Sonia Mucerenge (2017) démontre que la condition infâme de la femme africaine est universelle et pour ce, elle écrit sur « les conditions difficiles des femmes maghrébines » (92) vivant en France. On s'en limite à ces quelques exemples pour le besoin de ce travail.

Djaili Amal représente l'Africaine comme victime souffrante dans *Les Impatientes*, et *ipso facto*, suscite une commisération légendaire que lui témoignent les critiques. De plus, cette romancière va un pas de l'avant en désignant du nom les agents qui en sont responsables. On y trouve la tradition, la société, et en tête de fil, est l'homme. Mais comment l'homme peut-il être le bourreau de celle qui devrait lui servir de partenaire-complément ? Voici en bref la question qui encadra la réflexion basée sur la condition de la femme africaine Chez Djaili Amal.

Simone de Beauvoir sera la théoricienne de prédilection. Cette dernière, dans *Le deuxième sexe II* (1949), identifie 'la valorisation du pénis, liée à l'éducation et non la biologie, et la préparation au rôle de mère' comme deux facteurs contributeurs à l'infériorisation de la femme. Il est à noter que les préceptes sociaux sont responsables pour la construction de la personnalité des individus en l'occurrence la femme. Ainsi, le premier des deux facteurs serait à la base de la soumission de la fille au système de patriarcat et le deuxième la conditionne à se réduire à l'unique rôle de progénitrice. Cette indoctrination s'enracine dès la petite enfance de la jeune fille étant donné que son éducation est façonnée à la préparer à une vie de 'femme' au sens beauvoirien du terme (9). L'on peut repérer les deux facteurs dans la société et la vie des héroïnes du roman à l'étude.

Représentation de la femme dans le roman

La romancière compose son intrigue autour de Ramla et Hindou, deux jeunes filles de moins de vingt ans chacune d'un côté, et de l'autre côté, Safira et Amraoun, deux femmes dans la trentaine. La vie des femmes susmentionnées devient pour la romancière une occasion de fustiger la tradition et le patriarcat car, à part Safira dont très peu est connu de sa vie avant le mariage, les trois autres sont toutes victimes de mariage précoce et forcé ; aucune d'elles n'a eu la chance de se choisir un conjoint car il revient au

père d'une jeune fille de s'en charger. Ici, le premier facteur identifié par de Beauvoir se concrétise car les jeunes filles sont conditionnées à penser que leurs pères représentés par le penis sont des symboles d'autorité absolue et de ce fait, sont détenteurs des droits incontestables.

Cela relève de la tradition car le père est sensé jouer un rôle important dans le bonheur de tout membre de sa progéniture. Ainsi, il lui revient la tâche et le rôle de tout mettre en place et de tout faire pour protéger les siens avec une attention particulière sur ses filles. D'après Ndiaye Badara :

Il convient de noter que selon la tradition en Afrique noire, il relève à la fois du droit et du devoir du père de bien marier son enfant. C'est un droit en ce sens que, par son autorité de chef de famille, le père a la prérogative de choisir un époux ou une épouse pour son enfant. En principe, le problème du choix ne se pose pas dans la mesure où un enfant ne peut pas refuser le choix de son père sans s'aliéner la tradition et la société que représente l'autorité paternelle.
(4)

Cette autorité absolue accordée au père de la famille par la tradition et la religion dans le roman conduit les hommes à exercer un pouvoir sans frein sur la vie de leurs filles. C'est le cas d'Alhaji Boubakari, progéniteur de Ramla et Hindou. L'autorité absolue de Boubakari pèse lourdement sur sa famille et cela ne va pas sans conséquences néfastes. Par exemple, même après avoir accordé la main de Ramla à Aminou, un jeune étudiant, il ne tarde pas à revenir sur ses propres mots. Il change d'avis sans consulter ni la concernée ni ses épouses dès que son frère lui fait part du fait qu'il avait accepté la proposition de Alhaji Issa d'épouser la même fille déjà fiancée à autrui. A la moindre résistance de la part de Ramla et son frère, Boubakari menace de répudier ..., la mère de Ramla, son épouse de plus de vingt ans. Son autorité absolue l'empêche de prendre le rêve et l'ambition de la fille de devenir pharmacienne en considération. Malgré ses larmes et sa peine, le père insiste et force Ramla en mariage avec un vieil homme ayant la cinquantaine révolue. Par la seule décision de Boubakari, la vie de la jeune fille est détruite ; elle n'irait plus à l'université malgré son intelligence, son ambition et son désir. Ramla, 18ans, devient la coépouse de Safira; se retrouve dans un pétrin dont l'unique voie échappatoire demeure dans les mains de sa rivale.

A ce stade, d'aucuns pourront poser la question de savoir comment et pourquoi l'homme a pu s'octroyer un tel droit au détriment de la femme? La réponse est tout simplement ceci: l'éducation sociale. Silvie Chaperon (2000) résume bien le phénomène de l'éducation des femmes. D'après celle-ci,

Elles apprennent la beauté, la séduction, entrent dans l'immanence. Elles sont éduquées par des femmes, prises alors dans un cercle vicieux. Elles sont plus proches du stade adulte que les garçons car des tâches ménagères leur incombent vite. Les parents ont aussi plus d'estime pour les garçons. La découverte décisive des filles est la supériorité des hommes (79).

Tout relève de la construction sociale de la vie des femmes. Voilà pourquoi de Beauvoir insiste qu'« on ne naît pas femme : on le devient » (13).

Si le mariage forcé et précoce occupe une place importante dans le roman et se présente comme l'un des thèmes nuisibles à la vie des femmes, la polygamie ne jouit pas moins du châtiement de la romancière. En effet, ce thème, il semblerait, est le plus grand calice des femmes dans la société peule en particulier et africaine en général.

Djaïli Amal aborde profondément le thème de la polygamie pour montrer sa prééminence dans le chagrin des femmes. Bien que ce sujet revienne maintes fois dans le discours féminin africain, et est même un thème de prédilection chez les écrivaines du continent, Amal réussit à le réinventer, à y attirer et retenir l'attention de ses lecteurs. Ceci est dû à sa prévalence dans la société même au XXI^e siècle. Philippe Antoine, Mamadou Djiré et Jeanne Nanitelamio dans leur article intitulé « Au cœur des relations hommes femmes : polygamie et divorce », rappellent que dans certaines sociétés africaines « la polygamie reste valorisée dans les perceptions collectives. Elle est considérée comme un régime tout à fait 'normal' » (167). Ceci est valide dans la société dépeinte par Amal dans *Les impatientes* car presque tous les hommes dans le roman sont, d'une manière ou de l'autre, polygames. Par exemple,

Alhaji Boubakari, homme ayant la soixantaine, a épousé plus de dix femmes dans sa vie (75) ; Alhaji Issa, monogame récalcitrant de plus de 20ans, n'y est pas exempt car il a fini par s'en libérer en prenant la main d'une fille ayant presque le même âge que son propre enfant à lui ; Moubarak, pour sa part, ne prends pas une deuxième épouse officiellement. Cependant, il entretient des nombreuses maîtresses et en vient à ramener une dans son lit conjugal aux su et vue de sa conjointe.

En suivant le récit, l'intention avouée et claire de la romancière est de présenter la polygamie d'un mauvais œil. Elle y est parvenu sans doute. Ceci parce qu'à l'encontre de la perception originale et antérieure où elle était objet de convoitise et signe d'un haut statut social, les faits présentés par les narratrices sont toutes nuisibles. *Echo Afrique* atteste que la polygamie « est profondément ancrée dans le principe de vie des habitants... » (4) et chez les Africains « elle répond à un souci d'affirmation de leur autorité, de leur pouvoir ou de leur puissance ». (3)

Certes, le phénomène est culturel chez les Peuls de Amal. En plus, il est soutenu par la religion islamiste, voie de croyance de tous les personnages du roman. Cependant, *Echo Afrique* et tant de chercheurs se seraient limité la vision et l'ampleur du problème à l'angle de normes coutumières africaines. Mais si le critique de Amal emprunte l'œil des femmes et regarde la polygamie par leur fenêtre, les mérites resteraient-elles les mêmes ? Les personnages de Amal sont tous d'accord qu'il n'y existe aucun avantage surtout pour les femmes.

La tante de Safira, la coépouse de Ramla, capte et résume cette réalité car elle croit bien qu' « il n'y a pas pire ennemie pour une femme qu'une autre femme » (83). Cela vaut dire que si deux ou plus de femmes se retrouvent dans une situation de rivalité, de concurrence ou ont le même objet de convoitise, la suite est souvent catastrophique et elles risquent de s'arracher les cheveux. Pire encore, ceci se manifeste et est presque inévitable si elles sont co-conjointes sous un et même toit. Pour enfoncer le clou pour profondément, la romancière, par le truchement de Hindou, en parle un peu :

La concession de l'oncle Moussa est l'exemple même d'une polygamie chaotique. Depuis toujours, on entend toutes sortes de scandales. Les coépouses, rivales acharnées qui en viennent aux mains, les adolescents frustrés qui se querellent à armes blanches entres frères, des filles répudiées et remariées, des accusations de maraboutages, de sorcelleries, de drogue ou d'alcool. Autoritaire, mon oncle vit au milieu de sa concession avec une telle arrogance et une telle distance qu'il est toujours le dernier informé sur ce qui se passe au sein de sa famille. ... Mêmes ses épouses semblent n'avoir aucune intimité avec lui. Chacune essaie de protéger sa progéniture comme elle le peut (40).

La rivalité et le sentiment d'obligation de se protéger et voire de veiller sur les siens contre le mal potentiel dont sont capables et/ou représentent les autres femmes de la concession rendent les unes et les autres très paranoïaques. Le propos de Hindou laisse à déduire également qu'à cause de la polygamie, Moussa est père d'une large et nombreuse famille où se mijotent beaucoup d'âneries à son insu ; il ne parvient pas à prendre la charge totale des affaires au sein de sa concession et laisse la place à ses épouses de se comporter comme bon il leur semble. Par ceci, Amal semble s'attaquer au cœur de l'institution de la polygamie car en la personne de Moussa, les hommes semblent perdre les control et pouvoir absolus qui leur ont été octroyé par la société et ce faisant, ériger l'institution du patriarcat.

Moussa n'est pas à la hauteur de ce qui se passe dans sa famille. Amal met l'accent sur cette faiblesse pour démolir le penser de la société qui érige les hommes en semi divinités. Par cela, elle a réussi à démontrer que les hommes, comme les femmes d'ailleurs, sont tous humains et donc faillibles. Ils ne devront donc pas voir la femme comme l'autre. La faiblesse paternelle de Moussa est une attestation du fait que l'autorité absolue dont jouissent les hommes dans cette société-là est injustifiable car ceci seraient la seule explication du fait que chacune de ses épouses prend des précautions contre les autres.

Pour arriver à leurs fins, elles se fient à des moyens souvent coûteux, douteux ainsi que diabolique. Ceci, parfois, les conduisent à fréquenter des marabouts. Elles font recourt à ce moyen, non seulement

pour se protéger, mais souvent pour nuire à ses rivales. Cette atmosphère est certes délétère voire toxique à l'épanouissement de la famille et de l'individu.

Non seulement que Moussa est dépeint comme faible et sa concession comme toxique pour raison de polygamie. Amal ne s'y arrête pas; elle va plus loin en montrant que le phénomène ne se limite pas à une personne. Il est partout et donc, c'est l'institution qui manque d'essence car on le remarque chez Alhaji Issa.

Le puissant et riche quinquagénaire, Issa, est l'époux de Safira et de Ramla. Cette dernière est la porte-parole de Amal dans la troisième partie du roman. C'est par sa bouche que le lecteur assiste à une lutte sans merci de deux femmes rivales dans la concession de Issa. Celui-ci est marié depuis vingt ans à Safira malgré sa puissance et richesse. De par son statut socio-économique très convoité, la société lui confère assez de privilèges y compris celui de choisir n'importe quelle fille qui lui plaise. Il est la prunelle des yeux de plusieurs potentielles belles-mères. Son long statut de monogame a donc une connotation anormale. Ainsi, lorsqu'il décide d'abandonner la monogamie et porte son choix sur une lycéenne de plus de trente ans plus jeune que lui, la société lui applaudit. Ramla en est la victime qui devrait se croire chanceuse.

Safira, la première et seule épouse de Issa toutes ces années durant, n'arrive pas à s'en remettre. Elle se plaint ; elle pleure, et tome dans la déprime : « Je n'arrive pas à croire que c'est confirmer, que ce que je crains depuis des années a fini par arriver, que je vis maintenant mes pires cauchemars. Je voudrais ouvrir la bouche et hurler ma rage. J'aimerais me réveiller et réaliser que ce n'était qu'un mauvais rêve » (85). Elle se ressaisit ou fait semblant de le faire pour retomber malade. Son comportement est aperçu non seulement comme décevant et choquant, mais contre les règles de bienséance peule. La société s'attend à ce qu'elle soit bienveillante envers cette autre femme qui vient contester ses droits conjugaux jusqu'alors exclusifs. Mais à quel prix ? Amal en énumère quelques une :

Mon souffle se fait court et j'adresse à Allah une prière muette. Sans la conviction quelle sera exhaussée. Mon Dieu, comment faire face à cette fille à peine plus âgée que ma propre fille et qui s'arroge le droit de me prendre mon époux? Comment pourrais la supporter?... Je ravale mes larmes..., j'avale une gorgée et respire profondément plusieurs fois afin de calmer la cadence infernale des battements de mon cœur (85).

De par sa position désormais de première épouse, la 'walaande', Safira doit se comporter en bon exemple. La société ne prend pas son sentiment et sa peine en considération. D'ailleurs, en une bonne femme peule, bien éduquée et croyante, elle n'a de droit que celui accordé par son mari ; elle doit tout supporter et se montrer bon support à son époux.

Avec le deuxième mariage de Issa, tout change dans sa concession. Le rythme de vie, la structure familiale, les droits conjugaux et ainsi de suite prennent de nouvelles cadences. Safira se voit dérobée de son statut de femme unique ; voici une nouvelle réalité inattendue et non désirée qui se naît. En plus, elle doit faire face à la risée publique. Cette polygamie que vient d'embrasser son époux signifie la perte d'une belle partie de son confort matériel et des biens et avoirs en héritage pour ses enfants.

Mais, comme la plupart des femmes dans la même situation, elle décide de prendre son destin en main. En femme unique, elle n'avait pas besoin de se soucier à propos de la malfaisance d'une rivale. De son propre aveu, elle jure de ne pas se croiser les bras : « Non, je ne vais pas me laisser rebaisser » (85). On ressent de la jalousie, la rage et la tristesse dans la voix de Safira ; elle se sent profondément blessée et ridiculisée. Elle ressent que son mari l'a trahie et déshonorée. Ainsi, elle se battra pour arracher ce qui lui revient de droit.

Conclusion

La tâche dans ce travail a été de montrer comment Djaili Amal a représenté la femme africaine dans son roman *Les impatientes*. Pour ce, nous avons examiné la vie de quelques personnages féminins dans le roman.

Dans le récit, Amal dépeint une image maussade, délétère, infâme, déshonorante, et minable de la femme peule de l'Afrique centrale. L'homme, souvent le père ou le mari de celle-ci, est dépeint comme l'agent responsable de la souffrance de la femme. Le récit passerait facilement pour un carnet d'abord de doléance et ensuite, de plaider pour la cause de la femme abaissée par le fardeau de la tradition, la religion islamiste, et le patriarcat, institutions mise en place et régit par l'homme.

On discerne une certaine courbure dans la psychique de l'agent-oppresseur. Ceci se perpétue parce que, l'homme, par une machination égoïste, orchestre tout pour qu'il en tire d'énorme profit. Ainsi, s'est-il tâché de ne pas percevoir la femme comme son égal et la traite de ce que Simone de Beauvoir désigne de 'l'Autre'. « Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre » (De Beauvoir 16).

Le récit est un répertoire de doléances des femmes africaines représentées dans le roman par les femmes peules. Ainsi, la vie des femmes est totalement régit par les structures culturelles d'une société où les hommes détiennent les droits absolus et dominent les femmes de manière tyrannique. La relation entre l'homme et la femme n'est pas complémentaire mais celle d'un maître suprême et ses sujets.

On pourra alors dire que puisque la société permet à l'homme de s'isoler et de s'octroyer des droits démesurés, ceci devient culturel et passe de génération en génération par des institutions de la superstructure de la société. Susan Arndt est d'avis que « c'est donc l'éducation sociale et psychologique qui crée les différences les plus importantes entre les femmes et les hommes et, dans ce processus, la distribution inégale du pouvoir est signifiante. Bien que la femme, comme les hommes, soit à l'origine un sujet indépendant, elle est forcée par l'homme à devenir l'Autre, la négation de l'homme » (6).

En effet, l'homme bénéficie du patriarcat au détriment de l'épanouissement de la femme car c'est par cette institution que les fondements de la marginalisation de celle-ci sont posés. « In every domain where patriarchy reigns, woman is « other »: she is marginalized, defined only by her difference from male norms and values, which means defined by what she (allegedly) lacks that men (allegedly) have » (Tyson 90-91). Puisque la femme n'est pas si 'homme' que lui, l'homme s'octroie le droit de s'ériger en divinité et donc ayant le droit de nuire à tout ce qui lui est 'inférieur', la femme y comprise.

Références

- Amoah, David Asante. «La femme africaine dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *Assèze l'Africaine* de Calixte Beyala». https://www.academia.edu/40570908/La_femme_africaine_dans_Une_si_longue_lettre_de_Mariama_Bâ_et_Assèze_lAfricaine_de_Calixthe_Beyala_On_ne_nâit_pas_femme_on_le_devient Accédé le 06-04-2023.
- Antoine, Philippe, Mamadou Djiré et Jeanne Nanitelamio. «Au cœur des relations Hommes-femmes : polygamie et divorce ». [Au_coeur_des_relations_hommes_femmes_po.pdf](#) Accédé le 21-03-2023.
- Arnaud, Bernadet. « L'esthétique de la littérature ». Thèse inédite. Université McGill, 2012.
- Baboni, Azaratou. *Vie de femme vie de sang*. Cotonou: Les Editions Plurielles, 2011.
- Badara, Ndiaye Alioune. «Mariage selon la tradition dans *Sous l'orage*». (43) MARIAGE SELON LA TRADITION DANS SOUS LORAGE | NDIAYE Alioune Badara - Academia.edu Accédé le 21-04-2023.
- Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe I*. Saint-Armand : Editions Gallimard, 1949.
- . *Le deuxième sexe II*. Saint-Armand : Editions Gallimard, 1949.
- Chaperon, Sylvie. *Les années Beauvoir (1945-1970)*. Paris: Fayard, 2000.
- Dongola, Julie-Gwladys Moundjoura. «L'écriture de la condition féminine dans le roman africain francophone ». [L'écriture de la condition féminine dans le roman africain francophone - SURANDARA \(surandara-ub.org\)](#) Accédé le 06-03-2023.Lm
- Echo Afrique. « La polygamie en Afrique ». <https://www.echosdafrique.com/20110412-la-polygamie-en-afrique.E> Accédé le 21-03-2023.choE

Fanon, Franz. *Les Damnés de la terre*. Paris : Les Editions Maspéro, 1979.

Loren, Ibrahim. « La condition de la femme dans *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome ».

Diva:Digital Vetenskapliga Arkivet. LA CONDITION DE LA FEMME DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME (diva-portal.org)

Accédé le 08-03-2023.

Mucerenge, Sonia. « La condition de la femme dans le roman *Kiffe kiffe demain* ».

<https://core.ac.uk/output.159846747>

Murphy, Margueritte. 'Pure art, pure desire: changing definitions of *l'art pour l'art* from Kant to Gautier'. *Studies in Romanticism*. Vol.47.2. 2008.

Robbe-Grillet, Alain. *Pour un Nouveau Roman*. Paris : Minuit, 1963.

Spivak, Gayatri Chakravorty. 'Can the Subaltern Speak?' in [Spivak CanTheSubalternSpeak.pdf \(nau.edu\)](#) Accédé le 30-04-2023.

Tall, Gorgui Ibrahima. « La problématique de l'engagement dans la littérature africaine francophone: étude sur les œuvres de Yasmina Khadra, de Mariama Bâ et d'Ahmadou Kourouma ». M.A. Thesis, Texas Tech University, 2014.

Toyem, Fogang. *L'image de la femme dans la littérature négro-africaine. De la construction à la reconstitution*. Yaoundé : GRIN Verlag, 2017.

Tyson, Louis. *Critical Theory. A User-Friend Guide*. New York-London: Garland Publishing Inc., 1999.